

Joyce-Hamlet et Freud-Œdipe

Refaire la clinique freudienne à partir
des manières de suppléer aux ratages du nœud

La lecture de l'Écrit de J. Lacan "**Joyce le symptôme**" qui rend compte de la conférence que celui-ci donna à la Sorbonne, à l'invitation de J. Aubert, au printemps 1975, nous conduit à entreprendre une lecture croisée des deux séminaires respectifs : Livre XXIII **Le sinthome** (1975-1976) et Livre VI **Le désir et son interprétation** (1958-1959).

Dans cet Écrit Lacan explique, hors les circonstances exceptionnelles où Joyce accepte de se tenir pour une femme, *de se tenir pour un symptôme femme à l'occasion*, que Joyce refuse de se prendre pour une femme. Au contraire, hystérique ainsi, selon la définition qu'en donne Lacan qui l'écrit de manière explicite. Joyce hystérique se conçoit comme Hamlet, "il se reconnaît le fils nécessaire".

Alors interrogeons nous : "Où Lacan a-t-il traité de la tragédie de Hamlet?". C'est dans son séminaire livre VI, intitulé **Le désir et son interprétation**.

D'où notre proposition.

Le séminaire **Le sinthome** est une reprise, près de vingt ans après, du séminaire **Le désir et son interprétation**.

De nombreuses interrogations s'éclairent de ce rapprochement. L'intérêt de Lacan pour l'énigme par exemple. La question de savoir si Hamlet simule la folie ou si il est fou. Elle se retrouve dans la question : "Joyce est-il fou?", oui ou non. Le fait pour le père, comme pour le fils, Hamlet, d'être empoisonné par l'oreille que nous pouvons rapprocher du traumatisme originaire produit par le malentendu des parents qui ne s'entendent pas crier : c'est la raison de la D.I. qui fait trou réel... et enfin, et surtout, la question de l'identité et de la différence entre Œdipe et Hamlet (leçon 19 du 29 avril 1959).

Mais il y a aussi, dans **Le sinthome**, les données et le traitement topologiques de ce renouvellement de la clinique freudienne.

1. Une nouvelle géométrie

Afin de parler, avec Lacan, d'une nouvelle géométrie nous renvoyons à son intérêt pour la géométrie dite synthétique de Desargues par opposition à la géométrie dite analytique (algébrique) de Descartes. Cette opposition a fait long feu, elle n'a d'ailleurs pas fait difficulté pour les intéressés eux mêmes. Il n'y a qu'à lire la lettre de Descartes à Desargues [Taton].

Il y eut aussi Pascal élève de Desargues, puis Leibniz discutant avec Clark (Newton), Kant lira leur correspondance. Se reporter à ce propos aux deux derniers chapitres de Koyré *Du monde clos à l'univers infini*.

D'où, Kant conçoit son esthétique transcendantale.

Ensuite vient Monge (la géométrie projective qui englobe la perspective linéaire) aussi Poncelet, Chasles et quelques autres.

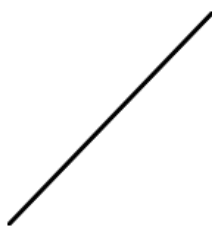
Et enfin au XIXe siècle après Riemann, Bastriani et Félix Klein dont le Programme d'Erlangen annonce le langage des catégories. Nous ne ferons pas ici l'histoire de cet discipline qui s'achève au XX^{ème} siècle avec Cartan et Ereschman. Cet itinéraire mérite d'être parcouru pour situer la topologie des espaces linéaires par morceau que nous pratiquons ici (graphes, surfaces nœuds) et nous devons le rappeler en commençant.

0. L'achèvement de la D.I.

Nous avons déjà donné [La D.I.] un exposé d'ensemble de la stratégie de Lacan en matière de géométrie. Cette lecture qui donne la raison de la construction repose donc sur l'enseignement de G. Desargues qui commence par deux traits que nous retrouvons dans le séminaire à l'époque du nœud (trois années : Les non dupes errent, R.S.I., Le sinthome) [Lacan]

- En géométrie projective, ancêtre de la topologie
- la droite infinie est un cercle
 - la dualité entre les ordonnances de droites.

0.1. La D.I. elle même



La D.I.

fig. 0

la D.I. est l'intérieur d'un segment fermé par un bord constitué de deux points d'extrémité. plaçons la droite fermée dans un plan infini fermé par un cercle qui fait bord.

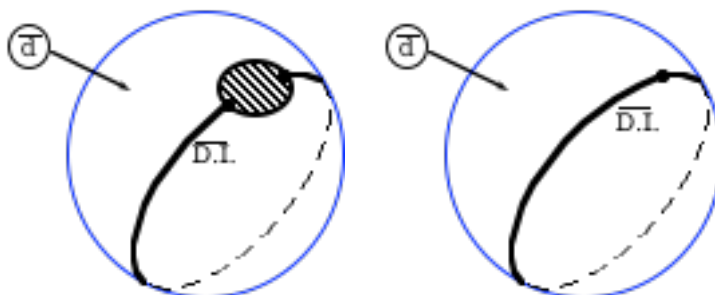


Fermeture de la D.I. dans le plan infini fermé en un disque par un bord circulaire

fig. 1

Ce mode de fermeture qui fait limite par adjonction est juste bon pour les esprits bornés qui veulent imposer aux autres leur limite mentale, esprit borné qu'il identifient au monde, le souhaitant avec limite. c'est dire qu'il ont quelques difficulté avec la pratique analytique qui n'est pour eux que l'imité. Théorie du semblant qui s'aggrave lorsqu'il prétendent traiter du père : "il ne faut pas commettre le père la dedans."

Montrons l'autre résolution du problème de l'Idéal inatteignable

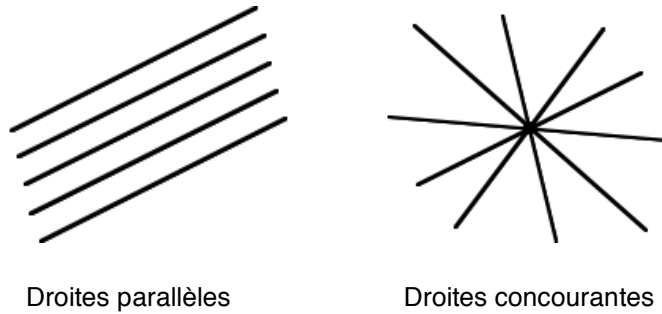


Achèvement du plan infini et de la droite infini en un espace et une courbe illimités

fig. 2

0.2. Le couple d'opposés parmi les familles de droites :

Ordonnance de droites parallèles ou faisceau de droites concourantes. Nous utiliserons ici ce second résultat sur la sphère fermée pour montrer leur homogénéité au fondement de la dualité.

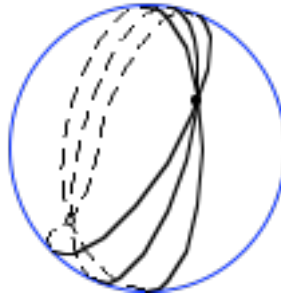


Droites parallèles

Droites concourantes

fig. 3

Les deux types sont des localité différentes du même achèvement, unique ordonnance de droite sur la sphère sans bord.



fermeture d'une ordonnance de trois Droites infinies

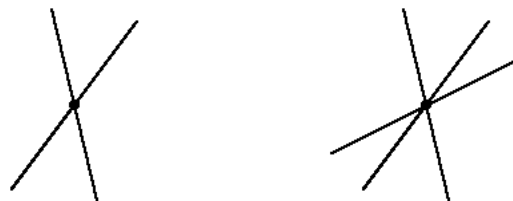
fig. 4

Les deux résultats précédents sont nécessaires pour distinguer les solutions proposés par la suite de l'achèvement des ordonnances de deux ou trois droites infinies

1 - Le point

L'élément simple d'une géométrie, le point. Nous allons introduire à cette nouvelle géométrie en remplaçant les points de coïncement de droites dans le cas classique par des points de coïncement.

1.0 - Le point classique



Deux D.I.

Trois D.I.

fig. 5

Considérons les fermetures respectives de ces ordonnances de D.I. sur la sphère, autour d'un point à l'infini. elles se présentent ainsi dans le plan,



Ordonnances fermées de deux et trois droites infinies sur le plan = sphère trouée.

fig. 6

Car ce qui est sphérique est planaire, puisque la sphère peut s'étaler comme un disque sur un plan modulo un trou, aussi dérisoire qu'une tête d'épingle.

1.1. Le nouveau point

Nous pouvons imaginer différents modèles de la même géométrie. ils diffèrent dans les choix de la représentation du point.

Le point est généralement conçu comme intersection de deux droites. Nous le considérons comme croisement, extrinsèque au plan de la mise à plat, soit de deux droites qui glissent l'une sur l'autre sans que rien ne les arrête, soit de trois droites qui coïncent

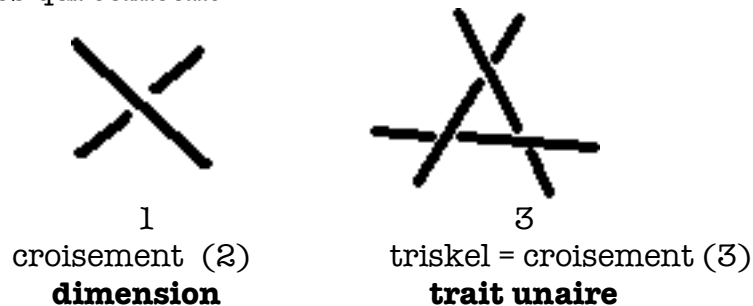


fig. 7

Un rond vient coincer les deux droites comme le triskel les trois droites.

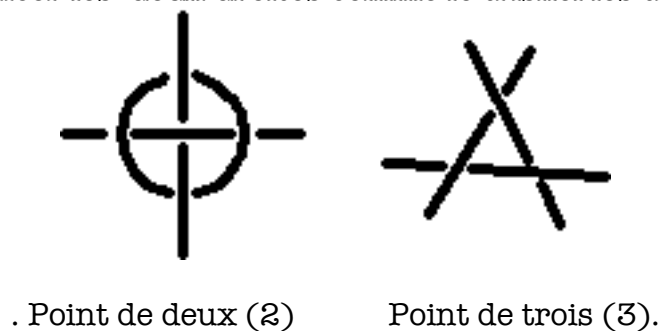


fig. 8

Ainsi le problème que nous voulons formuler et résoudre, dans la visée de lire le séminaire de Lacan intitulé **Le sinthome**.

3. Le Nœud, structure du sujet

Le raisonnement se fait en trois temps.

- Ce problème de géométrie ne demande aucune connaissance mathématique spéciale pour qu'on y réfléchisse. Il suffit de lui chercher une solution constructible par le dessin.

- La rater même comme c'est le cas pour Joyce et pour Schreber, fait partie du raisonnement.

- Ensuite trouver une suppléance qui remédie à ce ratage dans chaque cas au lieu de le corriger trop vite par la solution cherchée.

L'analyse commence seulement du côté Freud qui suppléait au ratage Schreber et continue sur le chemin de corriger sa suppléance. Où l'appareil psychique de Freud devient structure du sujet avec le nœud.

Du côté Joyce l'art suffit à produire la sublimation pour nous instruire.

Si cet objet dessiné se veut un nœud, admettons le. Nous y avons consacré un ouvrage, notre fascicule de résultat n°3 [**Nœud** Vappereau].



métaphore impropre du Nom du père

fig. 9

comment lire ce nœud dans les deux figures suivantes?



sa présentation à cinq
croisements



sa présentation à trois
croisements

fig. 8

Il s'agit de deux points originaux de notre géométrie qui sont suffisants à déterminer chacun le nœud, si nous savons lire.

Le point à l'infini de la solution cherchée

Pour lire le nœud ainsi, il faut ajouter le point à l'infini sans se tromper. Il faut savoir construire le point à l'infini, d'une manière univoque, comme dicté à l'infini, là bas, par ce qui est donné ici et maintenant.

Épiphanies de l'*art-gueil* de Joyce transmises par les rayons divins dont parle le président dans sa construction délirante si instructive pour nous.

La première présentation du nœud réclame un croisement (dessus-dessous), point de 2, la seconde exige un triskel, point de 3.



le nœud cinq croisements + 1

le nœud trois croisements + 3

fig. 10

Maintenant nous pouvons présenter les deux structures cliniques autour desquelles tournent la structure du symptôme.

2. Œdipe et Hamlet

Joyce se conçoit donc de l'historiette d'Hamlet, hystérique, il ne veut pas se prendre pour une femme, si nous suivons les définitions de Lacan, ce en quoi il n'est pas fou, la folie, toujours selon Lacan consiste dans le fait de se prendre pour..., de s'y croire, une belle âme (dans les Écrits référence permanente aux magnifiques illustrations données par Hegel).

La question se transforme lorsqu'il s'agit de décider si Joyce se prend au sérieux comme rédempteur. Qu'en est-il de son art dont il a "*art-gueil* jusqu'à plus soit"? A cela Lacan va répondre, un Saint ou la voie qui y mène plutôt qu'un saint homme, "à ne plus *pater*", comme dans **symptôme**, vu le grecque insufflé dans le français, depuis que nous devons aux musulmans les textes de l'antiquité, dans leur langue d'origine. Ça s'écrivait **sinthome** avant, plus latin.

Or Joyce n'est pas un Saint, il n'y a pas de voix canonique, c'est son ego et sa voie *art-gueilleuse* c'est son ego. L'ego de Joyce va jouer un rôle éminent dans ce repérage clinique.

Schreber se prend pour une femme, la femme de Dieu, la devenir pour assurer la rédemption de l'humanité. Symptôme femme si il en est.

Freud, écoute la leçon des hystériques et réussit où le paranoïaque échoue.

Comment Lacan se bat avec ça pendant ces années qui suivent la mise au point des formules kantiques de la sexualité?

Nous trouvons à cette époque dans divers intervention de Lacan et dans son séminaire les figures qui reviennent d'une manière lancinante.

Lacan essaie de présenter le problème à l'auditoire qu'il a formé à partir de quelques médecins et professeurs de philosophie. Personne ne s'y intéresse avec le sérieux nécessaire, soit rire et s'amuser du geste. On fait le docteur très sérieux, pressé de l'enterrer, en vue de l'héritage, et de ce fait personne n'y entend rien, criant au psychotique. Ce qui se dit et s'écrit depuis, reste un morceau d'anthologie digne de Flaubert.

Lacan par contre, seul, dans **La troisième** par exemple, c'est le titre de son intervention à Rome à l'automne 1974, dessine la séquence suivante :

a. Le nœud

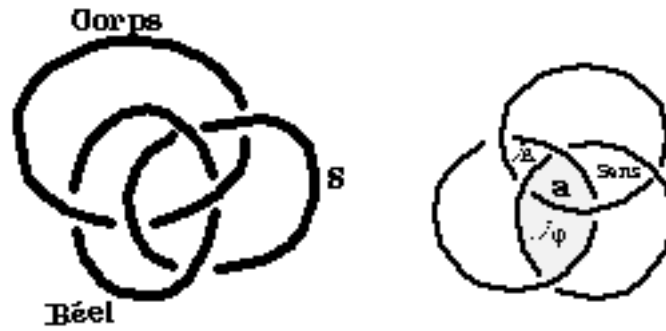


Fig 11

Ceci paraît plausible du fait des explications données lors de la conférence : le nœud bien sûr, tout le monde s'y retrouve... Lacan l'introduit à cette époque. Mais comment?

b. Le point nœud

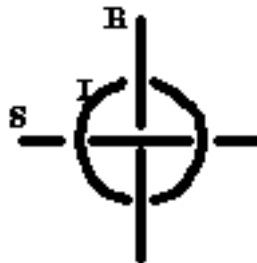


Fig 12

Est-ce tant une fascination pour la croix celtique? Est-ce déjà un intérêt pour Joyce. Il le reprend dans les premières leçons de R.S.I.

C'est sa première façon d'introduire le nœud, avec le ratage joycien.

c. La 4-chaîne

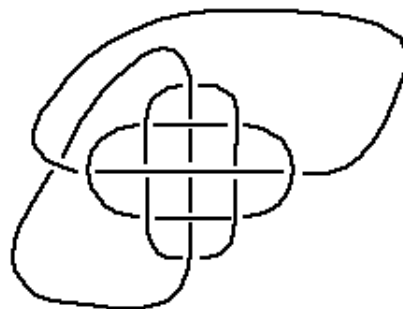


Fig 13

C'est la 4-chaîne de Freud comme Lacan l'explique dans son séminaire R.S.I.

Si, il y a quelqu'un qui lui n'est certainement pas fou, au point d'avoir même réussi là où le paranoïaque échoue, c'est Freud avec son éthique et son Œdipe qu'il nomme aussi réalité psychique, Lacan le nomme "amour pour le père", symptôme.

A ce propos nous renvoyons le lecteur à la proposition de 1967 où déjà ceci commence à se préciser pour Lacan lorsqu'il souligne.

"Je voudrais éclairer ma lanterne simplement de ceci que, retirez l'Œdipe, et le psychanalyse en extension, dirai-je, devient tout entière justiciable du délire du président Schreber."

Nous pouvons étudier comment cette chaîne de quatre ronds supplée à ce ratage Schreberien.

Enfin

d. Le triskel extrait de la présentation armillaire du nœud

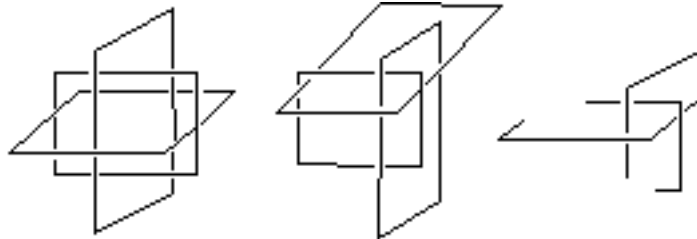


Fig 14

C'est la seconde façon d'introduire le nœud, côté ratage de Shreber.

Revenons à notre problème déjà résolu. Ses ratages maintenant et la manière d'y suppléer. Ces figures se trouvent plus ou moins bien reproduites dans le séminaire **Le sinthome**. Bien sûr que c'est sans importance, les éditeurs provoqués par Lacan n'y attachent aucune importance pour s'abaisser à demander quelques conseils, pensez, il voudraient que tout ceci n'existe pas. La topologie, le temps, le tard venu n'existe pas pour les gens pressés.

2.1- Ratages

L'erreur, la faute, le lapsus, l'acte manqué et le fait exprès. Nous les qualifions, le premier : du ratage de Joyce, le second : le ratage de Schreber.



erreur dans le nœud (cinq - 1) donne
enlacement de deux ronds et un rond libre

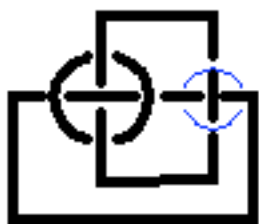
erreur dans le nœud (trois -3) donne
trois ronds libres

fig. 15

Ensuite viennent les manière de faire tenir ces ratages du nœud dans les deux cas. C'est la visée clinique des entretiens préliminaires, si on sait de quoi il s'agit. Les débats sur les psychothérapies et la réglementation de la psychanalyse s'en trouveraient précisés si on en connaissait la raison.

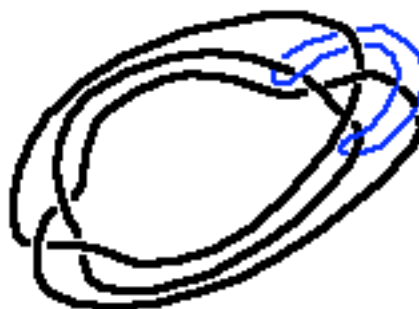
2.2- Suppléances

Pour y suppléer, ce qui fait *sinthome* : les deux suppléances



Réparation

ego de Joyce-Hamlet



Quatrième

l'Œdipe de Freud dit aussi "réalité psychique" ou symptôme ou encore "l'amour pour le père"

fig. 16

Jusqu'ici nous n'avons pas encore dépassé les entretiens préliminaires.

La psychanalyse commence ici, avec la tâche analysante enfin entamée qui doit répondre à la question de savoir comment faire chuter, du côté Freud, le quatrième ronds pour obtenir une chaîne à trois nouée à la Borroméenne. Voir R.S.I. et nos travaux pour les définitions des mouvements Gordiens et Nœud.

Ainsi du côté Joyce, pas fou, Joyce n'est pas non plus psychotique, - sauf à l'occasion comme tout le monde, ça arrive -, et vouloir faire passer l'œuvre de J. Joyce pour *Les mémoires d'un névropathe* de Schreber c'est vraiment ne pas les avoir lu, et relever sinon de la goujaterie au moins du délire ambiant dans la psychose sociale "dans l'instauration de laquelle B. Pascale" à précédé Freud et Lacan.

En un mot, pour nous faire comprendre, Joyce n'est pas une *Drag Queens* comme le président qui se travesti devant un miroir.

Lisez le monologue de Molly Bloom à la fin de *Ulysse* ou le dialogue des lavandières dans *Finnegans Wake* qui racontent les amours de Anna Livia et vous pourrez apprendre à apprécier la différence.

Le ridicule de ces soi-disant cliniciens, des dompteurs de fauves sans doute, consiste à se prononcer ou à répéter, à leur place, les autorités qui ne manquent pas de toupet. La force des préjugés imbéciles qualifie bien cette comédie acéphale que l'on nous joue depuis trente ans à propos de Joyce.

Avec ce premier repérage, nous proposons de lire l'écrit "Joyce le symptôme" et le séminaire **Le *sinthome***, leçons après leçons, compte tenu du découpage qui s'en déduit.

J.M. Vappereau
Buenos Aires - Paris
Février 2007

nombre de caractères :12 206 sans les espaces 14 685 avec les espaces